

Le maréchal Pétain, Chef de l'État Français,

Limoges, Imagerie du Maréchal, 1941. Affiche. 56,4 x 45,3cm (Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.AFF.B.000119).



Dans la culture politique française, l'image du maréchal Pétain (1856-1951) est passée d'un extrême à l'autre en trois décennies : héros sauveur de l'armée française et du pays à l'issue du premier conflit mondial, il devient, après la Seconde Guerre mondiale, le traître qui a livré sa patrie à l'occupant et collaboré avec lui.

À l'entame du premier conflit mondial, Philippe Pétain est un homme dont la carrière militaire est pratiquement achevée. La guerre le voit prolonger son service, comme général. En 1916, il commandera les troupes françaises à Verdun puis devient commandant en chef des armées, menant le pays à la victoire.

Au début des années 1930, la France, en proie à de graves difficultés économiques (la crise de 1929 y sévit) et sociales (les mouvances politiques extrêmes agitent la population), fait appel à son héros militaire, cette fois en tant qu'homme politique. Il sera ministre de la Guerre brièvement, en 1934, alors que les gouvernements se succèdent, tentant de mettre un terme à la crise qui déchire le pays.

En mai 1940, l'Allemagne progresse en France, à la suite de l'invasion de la Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg. L'armée française est en grande difficulté. Le gouvernement de Paul Reynaud démissionne à la mi-juin. Le maréchal Pétain est appelé à former un nouveau gouvernement. Le héros de la Grande Guerre s'engage d'emblée dans la voie de l'armistice qui sera signée le 22 juin 1940 et divisera le pays en deux zones : la zone « nord », occupée par les Allemands et le sud, qui reste sous contrôle français : celui du gouvernement de Vichy dont le leader est Pétain.

La signature de l'armistice est approuvée par une majorité des Français en 1940, y voyant l'unique solution pour sauver des vies. Ce n'est qu'après la Libération, puis lors de son procès pour intelligence avec l'ennemi et haute trahison, que l'image du maréchal sera ternie définitivement. S'il lui reste alors une poignée de partisans, celle-ci tait toute revendication à la fin des années 80, lorsque la participation du régime de Vichy à la Shoah sera démontrée.

De 1940 à 1944, le régime de Vichy met en place une propagande spécifique autour de la figure du maréchal. Son dévouement pour la France (le don de sa personne), sa victoire lors de la Première Guerre mondiale, son idéal de Révolution nationale sont autant d'éléments qui sont mis en exergue sur une multitude de supports, diffusés partout en zone libre. Pétain devient à lui seul une « image-propagande », dans une idéologie associant des concepts



tels que France/famille, père/patrie, Pétain/travail, France aux Français. L'iconographie est utilisée massivement pour appuyer ces messages.

L'affiche conservée à Gand en est un exemple particulièrement abouti. La figure du maréchal y est centrale, militaire à l'allure pétrifiée, présenté de trois-quarts, son regard bleu tourné vers l'horizon. Il est encadré de deux drapeaux français, mêlés de blé, symbole d'abondance et de récoltes prochaines. Au-dessus de lui, figure la francisque dont le manche a été remplacé par son bâton de maréchal, devenue symbole officiel par loi en octobre 1941. Sous son buste, le slogan « Travail, Famille, Patrie » qui condense la politique de Vichy. Enfin, autour de cette figure centrale, s'étale une biographie élogieuse du héros qui, dès l'enfance et jusqu'en 1940, n'a cessé d'œuvrer à la grandeur de la France.

S. Simon

VON DER GOLTZ Anna et GILDEA Robert, « Flawed saviours : the myths of Hindenburg and Pétain », *European History Quarterly*, 2015, vol. 39, n° 3, pp. 439-464.

ROSSIGNOL Dominique, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, Paris, PUF, 1991, 351 p.